



BULLETIN REGIONAL



Septembre - Octobre 2025

**Bulletin bimestriel régional sur la veille
informatrice et d'alerte sur les conditions
des ménages pastoraux et agropastoraux**

Dispositif intégré de veille et d'alerte agropastorale en Afrique de l'Ouest

Le système de veille pastorale, mis en place par le Réseau Billital Maroobé (RBM) et Action Contre la Faim (ACF) avec l'appui des partenaires techniques et financiers (voir logos en dernière page), s'appuie sur l'optimisation des dispositifs existants de suivi et d'alerte.

Il intègre notamment la veille informative, la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance mis en œuvre par les organisations pastorales, grâce à un réseau d'informateurs clés déployé dans plusieurs pays.

Ces différents systèmes d'information permettent de produire périodiquement : (i) des alertes précoces en cas de catastrophes, de conflits ou de menaces ;(ii) des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau et pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;(iii) une cartographie des éleveurs et des troupeaux bloqués dans les pays du Sud de l'Afrique de l'Ouest en raison de mesures politiques restrictives ;(iv) l'identification des points de regroupement des troupeaux confrontés à des limitations de mobilité ;et (v) la cartographie des flux de transhumance le long du couloir central, afin de mieux comprendre la dynamique et les caractéristiques des déplacements internes et transfrontaliers.

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

Le système de veille pastorale du Réseau Billital Maroobé (RBM) s'étend sur un vaste espace transfrontalier couvrant dix pays de la région sahélo-ouest africaine.

Il repose sur un maillage territorial animé par les organisations membres du RBM et leurs partenaires techniques locaux : le Mali (TASSAGHT), le Niger (AREN), le Burkina Faso (CRUS, RECOPA), le Sénégal (Antenne RBM-Sénégal), la Mauritanie (GNAP), le Togo (PAEP-Togo), le Bénin (ANOPER), le Nigeria (BILPAN), la Côte d'Ivoire (OPEN-CI) et le Ghana (GNACAF).

La mise en œuvre du dispositif s'appuie également sur la collaboration des services techniques du Mali, du Niger et du Burkina Faso, garantissant la fiabilité et la régularité des informations collectées sur le terrain.

FAITS SAILLANTS

- La fin de la saison des pluies a entraîné une reprise partielle des ressources pastorales, avec une amélioration localisée de la disponibilité en eau et une régénération des pâturages. Cependant, cette reprise demeure inégale et insuffisante pour restaurer durablement la résilience des troupeaux ;
- L'état corporel du cheptel est globalement passable, sans marge de sécurité. Des foyers de maladies animales ont été signalés, notamment à Tchintabaraden et Madarounfa, provoquant des mortalités et augmentant les risques sanitaires dans les zones affectées ;
- Les flux de transhumance se sont intensifiés, avec des retours massifs et des concentrations d'éleveurs le long des corridors transfrontaliers. Des mouvements précoces ont été observés à Balleyara et Tillia, tandis que plusieurs ménages pastoraux ont été déplacés vers Madarounfa en raison du déficit en eau ;



- La période a été marquée par une recrudescence des vols de bétail dans plusieurs zones, accompagnée de prélèvements forcés et de taxes illégales imposées aux campements, ce qui a fragilisé davantage la sécurité économique des ménages pastoraux.
- Les feux de brousse ont ravagé des milliers d'hectares de pâturages dans plusieurs localités du Niger (Tamaya, Abalak, Télemcès, Kao, Bermo, Tabatol, Ekinewan, Assagaygay et Intazian), entraînant d'importantes pertes de ressources pastorales et des déplacements de populations. Certains incendies ont malheureusement causé des pertes en vies humaines ;
- Les tensions entre agriculteurs et éleveurs se sont multipliées : des dégâts champêtres nocturnes ont été enregistrés à Filingué, tandis que d'autres conflits ont pu être résolus localement à Imbama/Balleyara, moyennant des amendes.
- Sur les marchés, malgré quelques mesures locales de stabilisation, l'inflation des produits de première nécessité et des intrants continue de réduire le pouvoir d'achat des ménages. La légère hausse du prix des petits ruminants traduit une reprise de la demande, mais ne suffit pas à compenser la vulnérabilité économique persistante.

Au total, la période présente un tableau contrasté : malgré certaines poches de résilience économique et des interventions humanitaires ponctuelles, des foyers de vulnérabilité persistante, notamment économique et sécuritaire, subsistent dans plusieurs zones clés, appelant à des réponses ciblées et rapides pour prévenir de nouvelles pertes humaines et pastorales.



ALERTES DE LA PERIODE

Au cours de la période de septembre à octobre 2025, les pays du Sahel central et les zones d'intervention du Réseau Billital Maroobé (RBM) ont connu une aggravation des vulnérabilités, marquée par :

- ✓ une recrudescence de l'insécurité ;
- ✓ des violences multiformes (vols/enlèvements du bétail, conflits locaux) ;
- ✓ des cas de maladies humaines et animales ;
- ✓ des inondations et feux de brousse ;
- ✓ ainsi que des déplacements forcés de populations et d'éleveurs.

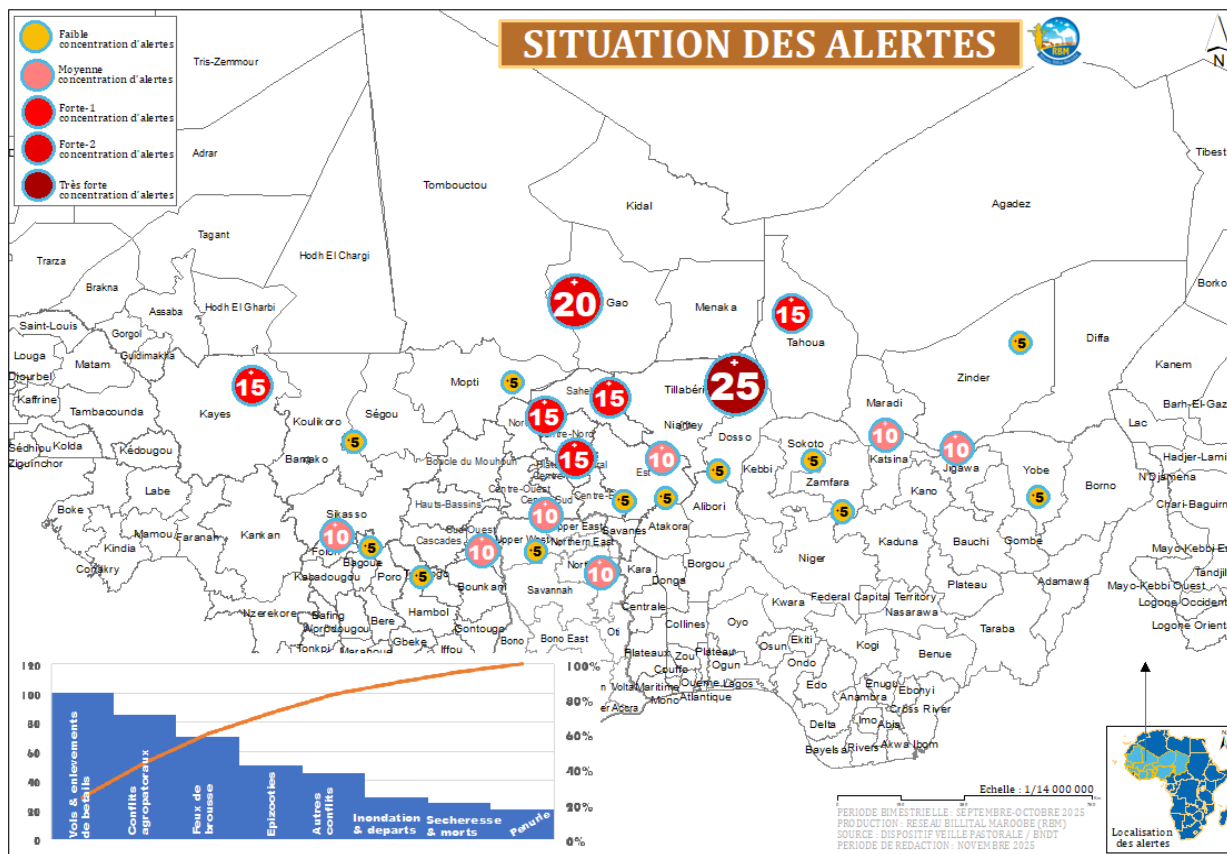
La carte des alertes illustre une concentration préoccupante d'incidents enregistrés dans plusieurs régions au cours de la période. Les cercles colorés proportionnels permettent de visualiser les zones à forte fréquence d'événements (Tillabéri au Niger, Gao au Mali, Sahel, Nord, Centre-Nord, au Burkina etc.), la teinte rouge signalant les zones de plus grande intensité. Chaque cercle indique le nombre total d'alertes recensées, facilitant la quantification des événements.

Le graphique en dégradé bleu situé en bas de la carte classe les alertes par ordre de fréquence : les vols et enlèvements de bétail arrivent en tête, suivis des conflits agropastoraux.

La variation chromatique du jaune au rouge met en évidence la progression des impacts, allant des catastrophes naturelles aux conséquences humaines directes. Les cercles jaunes traduisent des alertes ponctuelles, tandis que les cercles rouges signalent une accumulation d'incidents, souvent observée dans des zones déjà fragilisées par la saturation hydrique ou l'urbanisation non maîtrisée.



Face à cette spirale de vulnérabilités et de tensions territoriales, la pression croissante sur les ressources naturelles appelle une attention accrue à la disponibilité des pâturages et des aliments du bétail (SPAI). Leur suivi constitue un levier essentiel pour anticiper les déséquilibres environnementaux et protéger les moyens d'existence pastoraux.



Carte n°1 : Situation des alertes.

DISPONIBILITE EN PÂTURAGES & ALIMENT DU BETAIL (SPAI)

➤ Disponibilité en pâturages

® État des lieux et évolution récente :

Les données collectées entre septembre et octobre 2025 montrent une amélioration notable de la disponibilité en pâturages dans la majorité des zones d'intervention du RBM, par rapport à la période précédente.

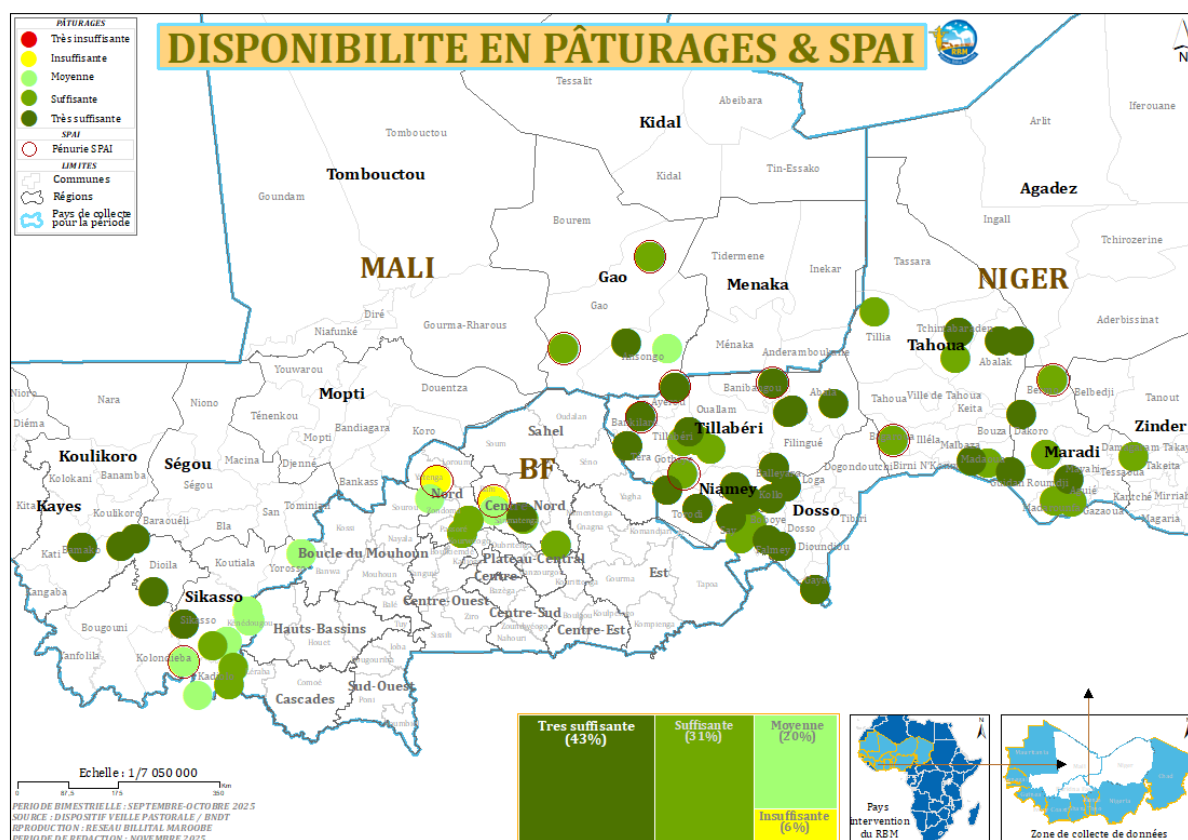
- ✓ Burkina Faso : la disponibilité des pâturages est globalement moyenne à bonne, avec une majorité de communes en situation favorable. Des poches de déficit persistent toutefois dans les régions de Kulsé et Yaadga, où les parcours demeurent insuffisants.
- ✓ Mali : les conditions pastorales sont favorables dans l'ensemble des zones d'intervention (Gao, Koulikoro et Sikasso), grâce à la régénération des herbacées après la saison des pluies.



✓ Niger : la situation est très satisfaisante, avec une forte proportion de sites présentant une disponibilité suffisante à très suffisante, traduisant une bonne recharge des parcours. En revanche, des déficits de SPAI (Sous-Produits Agro-Industriels) persistent dans plusieurs zones, signalés par les cercles rouges vides sur la carte. Les pénuries concernent notamment le Nord et le Centre-Nord du Burkina Faso, les régions de Sikasso et Gao au Mali, ainsi que Tahoua, Maradi et Tillabéri au Niger.

Globalement, environ 15% des communes de la zone d'intervention présentent un déficit d'approvisionnement.

Les aliments les plus utilisés demeurent le foin et le fourrage naturel. L'approvisionnement en intrants complémentaires se fait principalement par achat sur les marchés locaux, accentuant la dépendance des ménages pastoraux aux fluctuations de prix.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages et SPAI.



® *Facteurs explicatifs*

a. Facteurs climatiques

- ✓ La régénération des pâturages dépend directement de la répartition et de l'intensité des pluies. Les zones à pluviométrie régulière présentent une bonne couverture herbacée, tandis que les zones déficitaires connaissent une disponibilité limitée.
- ✓ Les feux de brousse précoces ont dégradé certains parcours, réduisant la biomasse disponible.
- ✓ Les inondations localisées ont endommagé des aires de production fourragère et perturbé la distribution des intrants.

b. Pression pastorale

- ✓ La forte concentration animale dans les communes situées le long des couloirs de transhumance et autour des points d'eau accentue la pression sur les ressources.
- ✓ Les mouvements de transhumance vers les zones plus favorables provoquent une surexploitation localisée des pâturages.

c. Disponibilité en SPAI

- ✓ La production locale de résidus de culture et de fourrages stockés reste insuffisante, notamment dans les zones à faible rendement agricole.
- ✓ La dépendance accrue aux marchés expose les ménages à la volatilité des prix et à des ruptures d'approvisionnement.

® *Conditions actuelles des éleveurs*

À cette période post-pluviale, la situation pastorale demeure globalement satisfaisante au Burkina Faso, au Mali et au Niger. Les pâturages encore verts et la bonne disponibilité en eau assurent un approvisionnement convenable pour le bétail.

Cependant, des signes précoces de pression apparaissent dans certaines zones à forte densité de troupeaux ou affectées par l'insécurité, nécessitant une vigilance accrue à l'approche de la saison sèche.

En résumé, les conditions actuelles sont encourageantes mais fragiles. Elles exigent un suivi rapproché pour anticiper toute dégradation rapide des ressources pastorales.

Situation et perspectives pour les éleveurs

Durant la période observée, les conditions pastorales dans le Sahel central sont restées stables, soutenues par la régénération des pâturages et le maintien des points d'eau naturels. Cette situation a permis une amélioration de l'état physique du cheptel, procurant une relative stabilité aux ménages pastoraux.

Toutefois, des disparités régionales persistent :

- Le Centre-Nord et le Nord du Burkina Faso, ainsi que les régions de Gao, Sikasso et du Sud du Niger, connaissent des déficits en SPAI et une pression accrue sur les parcours.
- Ces déséquilibres traduisent une résilience différenciée des éleveurs selon les contextes locaux.



La dépendance aux marchés pour l'achat de SPAI, la concentration animale et les risques sanitaires appellent à une vigilance renforcée. À l'approche de la saison sèche et de la soudure pastorale, des mesures d'appui ciblées et un suivi continu seront indispensables pour préserver les acquis et anticiper toute dégradation rapide des ressources



DISPONIBILITE EN EAU & SANTE DES RUMINANTS

➤ Disponibilité en eau

Entre septembre et octobre 2025, la disponibilité en eau pour l'abreuvement du bétail est restée globalement bonne à moyenne dans la plupart des zones du Sahel central. Environ 89 % des perceptions recueillies indiquent une disponibilité moyenne à très suffisante, traduisant une situation globalement satisfaisante à ce stade de la saison post-pluviale.

- ✓ **Burkina Faso** : certaines localités, notamment dans le Centre-Nord et le Sahel, signalent une insuffisance en points d'eau fonctionnels, obligeant les éleveurs à parcourir de longues distances ou à concentrer leurs troupeaux autour des rares points disponibles, ce qui accentue les risques de conflits d'usage.
- ✓ **Mali** : la situation est relativement similaire dans les régions de Gao, où les retenues d'eau présentent des niveaux faibles ou en voie d'épuisement. En revanche, plusieurs zones du Sud conservent une bonne disponibilité grâce au remplissage récent des mares et petits barrages.
- ✓ **Niger** : la situation apparaît plus favorable, notamment dans les régions de Dosso et Maradi. Toutefois, des poches de tension persistent dans certaines zones de Tahoua et Zinder, où l'accès à l'eau demeure limité en raison de la forte pression animale et des risques sécuritaires autour de certains points d'eau.

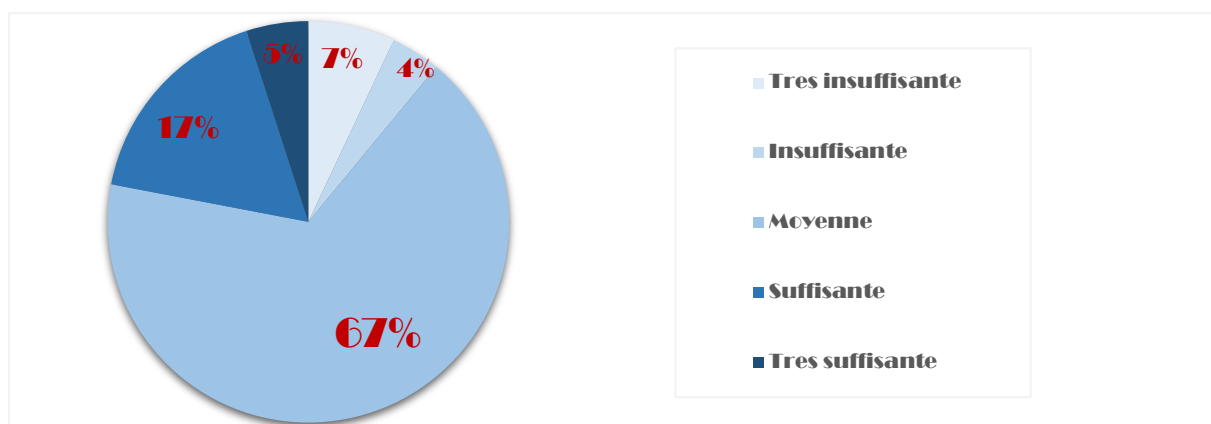


Figure n°1 : Taux d'appréciation de la disponibilité en eau de surface.

La part des zones jugées « insuffisantes » ou « très insuffisantes » (11 %) met en évidence des poches de vulnérabilité hydrique, où les points d'eau naturels ou aménagés ne parviennent pas à couvrir les besoins d'abreuvement du cheptel.

À l'inverse, les niveaux qualifiés de « moyens » à « très suffisants » (89 %) traduisent une situation globalement favorable, marquée par une accessibilité satisfaisante à l'eau pour les éleveurs dans la majorité des communes suivies.

® Répartition des principales sources d'eau utilisées

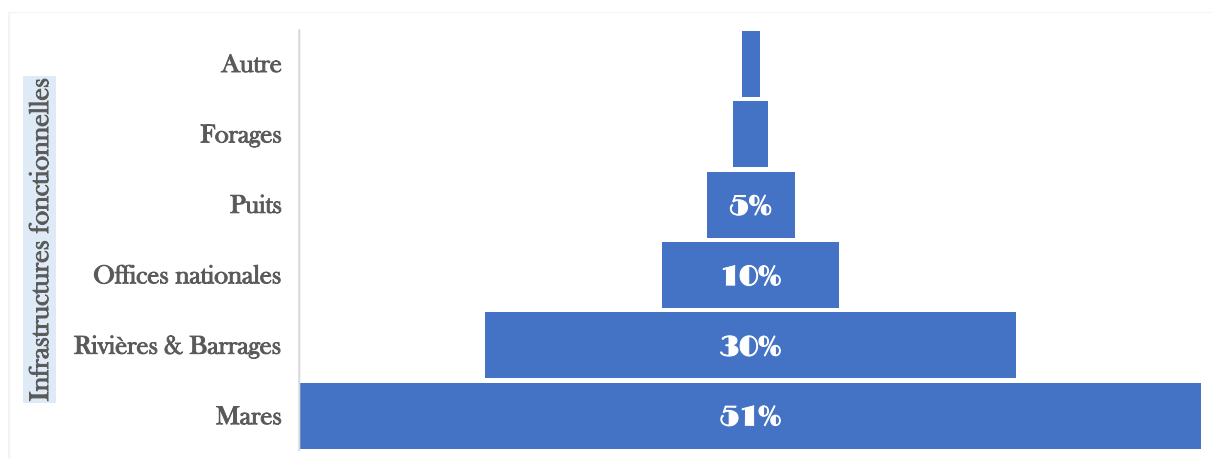
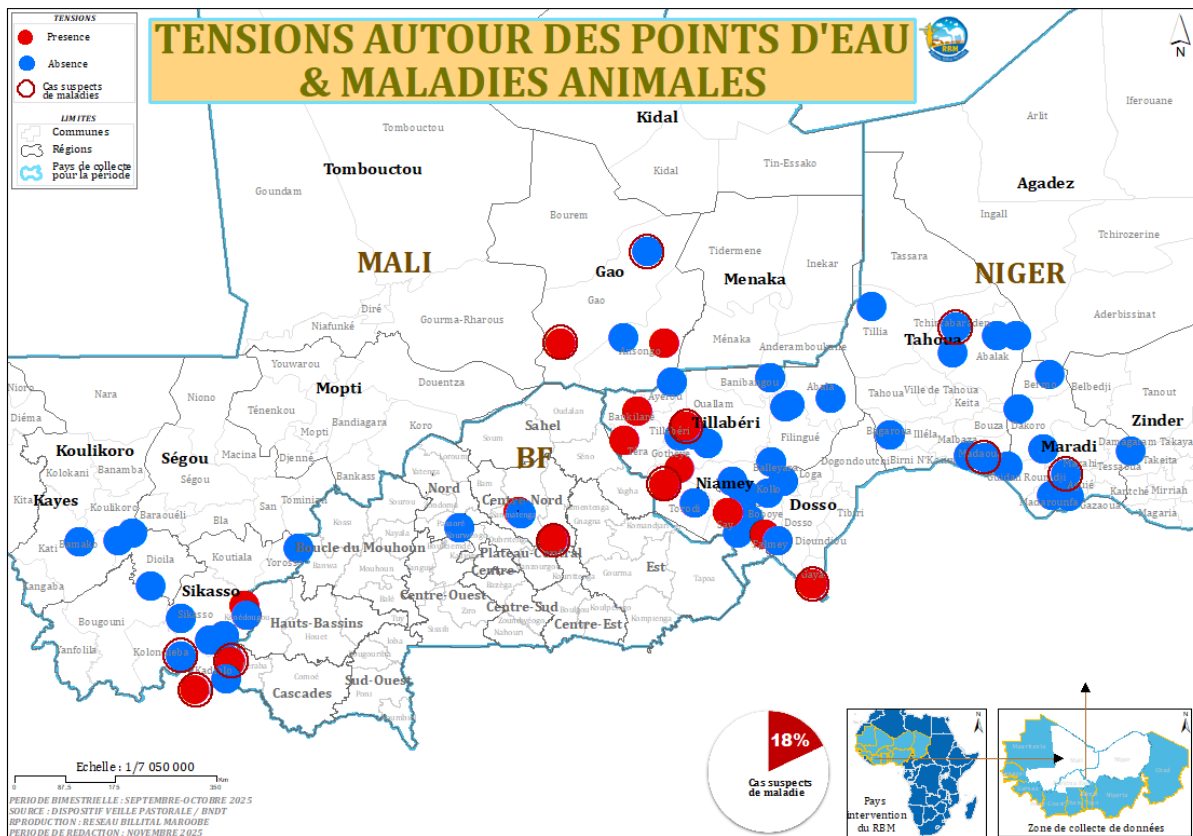


Figure n°2 : Taux d'utilisation des sources d'eau de surface fonctionnelles.



➤ Tensions autour des points d'eau (20% des communes)



Carte n°3 : Tension autour des points d'eau et maladies animales.

- ✓ **Burkina Faso** : les tensions autour des ressources hydriques sont particulièrement marquées dans le Nord et le Centre-Nord en cette période.
- ✓ **Mali** : des foyers de tensions sont observés à Sikasso et Gao, tandis que la région de Koulikoro demeure relativement calme.
- ✓ **Niger** : la situation est globalement plus apaisée, avec une majorité de localités sans tension. Toutefois, des cas localisés à Dosso et surtout à Tillabéri traduisent une pression ponctuelle sur les ressources et des dynamiques transfrontalières parfois conflictuelles.

➤ Etat de santé des ruminants

® Maladies récurrentes chez les ruminants (13% des communes)

Les données recueillies pour la période de septembre à octobre 2025 révèlent plusieurs suspicions d'épizooties signalées par les relais communautaires, à partir des symptômes transmis sur le serveur du RBM.

L'analyse de ces signalements met en évidence la présence de plusieurs maladies animales récurrentes :

- ✓ Le Safa apparaît comme la maladie la plus fréquemment rapportée, avec une forte incidence dans la région de Tillabéri (Niger). Elle se manifeste principalement par des boitements, bavements, fièvre chronique et perte d'appétit.
- ✓ Les charbons bactérien et symptomatique sont également très présents dans les zones de Gao (Mali) et Torodi (Niger), où des cas de mortalité animale ont été signalés.

- ✓ Les diarrhées et les affections dermatologiques (boutons, dermatoses) sont largement répandues, notamment chez les petits ruminants.

Plusieurs de ces maladies sont désignées par des noms locaux (Safa, Albana, Bolla, Appé...), illustrant l'ancrage communautaire et la valeur du savoir pastoral dans la surveillance sanitaire des troupeaux.



Maladie ou symptômes	Fréquence approximative des signalements	Pays concernés ou zones concernées
<i>Safa</i>	20+	Niger (Tillabéri, Tahoua, Dosso), Mali
<i>Charbon bactérien / symptomatique</i>	10+	Mali (Gao, Sikasso), Niger
<i>Diarrhée (petits ruminants)</i>	10+	Mali, Niger, Burkina Faso
<i>Boitement / Bravement / Bavement</i>	15+	Niger (Tillabéri, Tahoua), Mali
<i>Boutons / dermatose / nodules</i>	8+	Burkina Faso, Niger, Mali
<i>Fièvre / fièvre aphteuse / chronique</i>	8+	Niger, Mali
<i>Peste des petits ruminants (PPR)</i>	3+	Mali, Burkina Faso
<i>Trypanosomose</i>	2+	Mali (Sikasso)
<i>Pasteurellose / dermatose pasteurellose</i>	3+	Burkina Faso
<i>Peripneumonie contagieuse bovine (PPCB)</i>	2+	Mali (Gao)
<i>Albana / Bolla / Appé / Pouté / Djondé</i>	1-2 chacune	Niger (langues locales)

® Situation sanitaire et exposition des éleveurs aux maladies animales

Les problèmes sanitaires observés dans les zones pastorales du Sahel central trouvent principalement leur origine dans la forte mobilité des troupeaux, souvent concentrés autour des points d'eau et dans les zones de transhumance. Cette situation favorise la promiscuité animale et la propagation rapide des maladies.

Par ailleurs, le déficit en infrastructures vétérinaires, le manque de personnel qualifié et l'insuffisance des campagnes de vaccination limitent la capacité de réponse face aux foyers épidémiques.

Les ménages pastoraux les plus vulnérables sont les plus exposés, leurs ressources financières ne leur permettant ni un accès régulier aux soins vétérinaires, ni l'achat de traitements adaptés. Les éleveurs isolés ou installés dans des zones à faible couverture sanitaire subissent les pertes animales les plus importantes, compromettant leur sécurité alimentaire et économique.

Enfin, la méconnaissance des symptômes et la faible diffusion des informations sanitaires contribuent à des retards de détection et de réaction, aggravant les effets des maladies sur les troupeaux.

® **Interprétation croisée**

L'analyse croisée des données de septembre-octobre 2025 montre que les conditions pastorales dans le Sahel central sont globalement favorables, avec une bonne régénération des pâturages et une disponibilité encore satisfaisante en eau. Cette situation contribue à améliorer l'état corporel du cheptel et à réduire les ventes de détresse. Toutefois, des disparités régionales persistent, notamment dans les zones de déficit pluviométrique ou de forte concentration animale, où la pression sur les ressources s'accroît.

Parallèlement, la carte des tensions autour des points d'eau et des maladies animales révèle une vulnérabilité croissante des ménages pastoraux. Les foyers de maladies, combinés aux conflits d'usage autour des points d'eau, fragilisent les acquis de la saison pluviale et accentuent les risques de pertes zootechniques. Cette double pression, souligne l'importance d'un suivi rapproché et d'une coordination renforcée entre acteurs locaux, services vétérinaires et structures de gestion des ressources pastorales, afin d'anticiper la soudure pastorale et de préserver les moyens d'existence des éleveurs.



CONCENTRATION & MOUVEMENTS DES ANIMAUX, DISPONIBILITE DES EAUX SOUTERRAINES

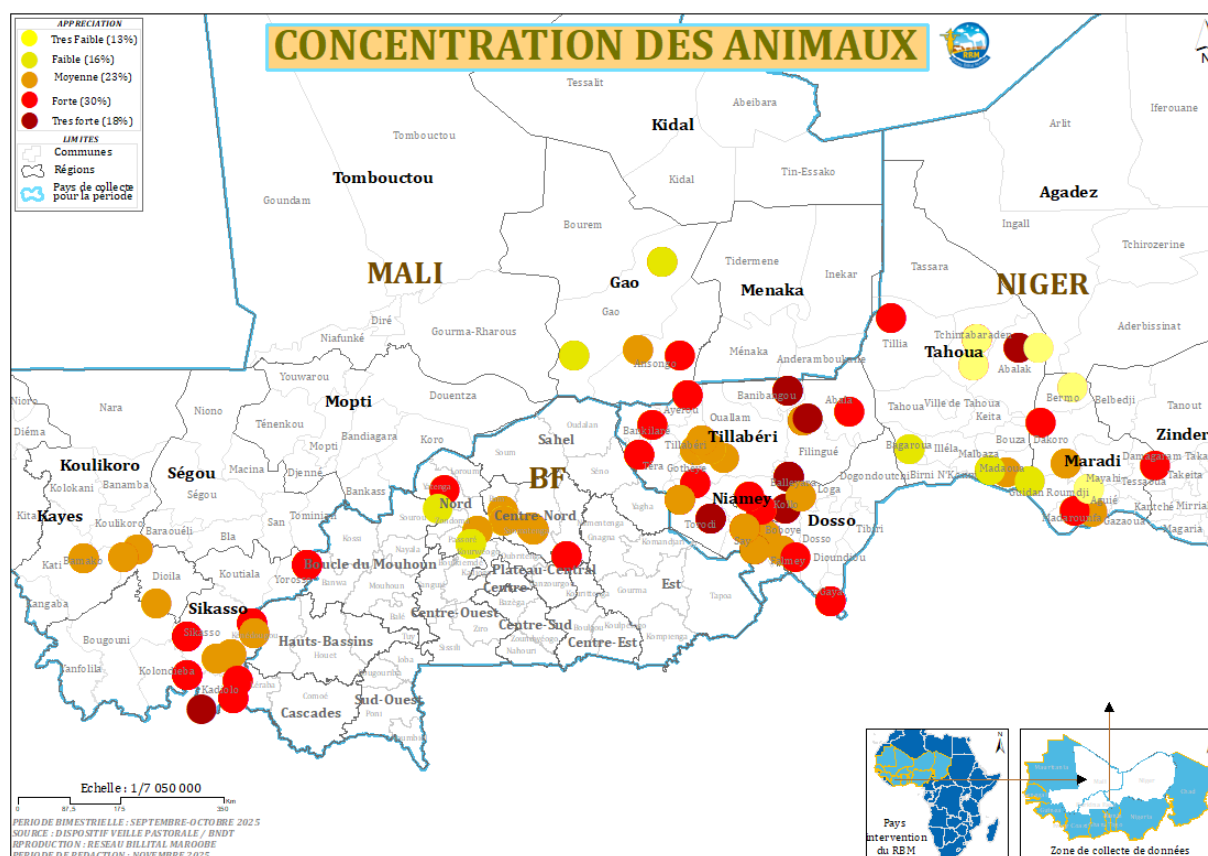
➤ Situation générale

Au cours de la période septembre–octobre 2025, la concentration des troupeaux dans les zones agro-sylvo-pastorales du Sahel central s’est révélée globalement favorable. Cette situation s’explique principalement par :

- la fin progressive des dernières pluies, ayant permis une bonne recharge des pâturages et des points d’eau ;
- le maintien des éleveurs dans leurs zones d’attache, rendu possible par des conditions locales encore viables.

Les mouvements de transhumance ont suivi les corridors traditionnels reliant le Mali, le Niger et le Burkina Faso, avec une tendance marquée au retour vers le Sahel central après la transhumance sèche.

Cette phase de repli s’accompagne d’une concentration progressive des troupeaux dans les zones à forte disponibilité en ressources, appelant à une vigilance accrue pour anticiper la pression sur les parcours et les risques sanitaires liés à la promiscuité animale.



Carte n°4 : Concentration des animaux et mouvements du bétail.



➤ **L'analyse des niveaux de concentration (très faible à forte) révèle plusieurs tendances régionales :**

- Les zones de Dori, Djibo et Kaya (Burkina Faso), ainsi que Tillabéri, Torodi, Banibangou et Bankilaré (Niger), enregistrent une très forte concentration de troupeaux, traduisant un retour massif des transhumants et une pression critique sur les ressources pastorales.
- La Boucle du Mouhoun, le Sud-Ouest nigérien et le Nord malien accueillent des troupeaux en transit ou en stationnement temporaire, exposant ces régions à un risque modéré de surcharge pastorale.
- À l'inverse, la concentration animale demeure très faible dans les zones arides éloignées (Nord Mali, Nord Niger), où la faible disponibilité en eau et pâturages limite la présence animale.

Les points d'eau permanents (fleuve Niger, barrages de Maradi) et les zones agricoles périurbaines concentrent un grand nombre d'animaux, générant des phénomènes de surpâturage, des conflits d'usage et une dégradation accélérée des ressources pastorales.

➤ **Évolution comparative des concentrations animales**

La période septembre-octobre 2025 se caractérise par une répartition plus équilibrée de la concentration animale dans le Sahel central, traduisant une stabilisation progressive des transhumants dans leurs terroirs d'attache.

Cette dynamique est soutenue par la fin de la saison des pluies, ayant permis une bonne régénération des pâturages et une disponibilité encore suffisante en eau, surtout dans les zones à vocation pastorale.

Période	Zones de très forte concentration	Zones de concentration moyenne	Zones de très faible concentration
Juillet-Aout 2025	16 à 28% des sites (Sikasso, Tahoua, Tillabéri)	12 à 32% des sites	25 à 37%
Septembre-octobre 2025	Environ 5-15 % des sites (Sahel central sauf le Burkina, transit achevé, les transhumants stabilisés dans leurs zones)	32-50 % des sites	12,5 % des sites (Nord Niger)

En comparaison, la période de juillet–août 2025 présentait des disparités plus marquées, avec des zones de très forte concentration (jusqu'à 28 % des sites, notamment à Sikasso, Tahoua et Tillabéri) et des zones de très faible occupation (jusqu'à 37 %), traduisant une mobilité pastorale encore active.

En septembre–octobre, la part des sites à concentration moyenne augmente significativement (32 à 50 %), indiquant une redistribution plus homogène des troupeaux dans le Sahel central. Les zones de très forte concentration diminuent (5 à 15 %), tandis que celles de très faible présence animale se réduisent à 12,5 %, principalement dans le nord du Niger, où les conditions écologiques demeurent contraignantes malgré les pluies.

➤ Situation de la mobilité pastorale

® Dynamique générale de la mobilité pastorale

Au cours de cette période post-pluviale, la mobilité pastorale dans le Sahel central entre dans une phase de stabilisation progressive.

Les transhumants sahéliens (Mali, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal), après leur remontée depuis les pays du Golfe de Guinée entre mai et août, sont désormais majoritairement réinstallés dans leurs terroirs d'attache.

Cette stabilisation est favorisée par :

- la bonne régénération des pâturages ;
- la disponibilité encore satisfaisante des points d'eau observée dans plusieurs zones agro-sylvo-pastorales.

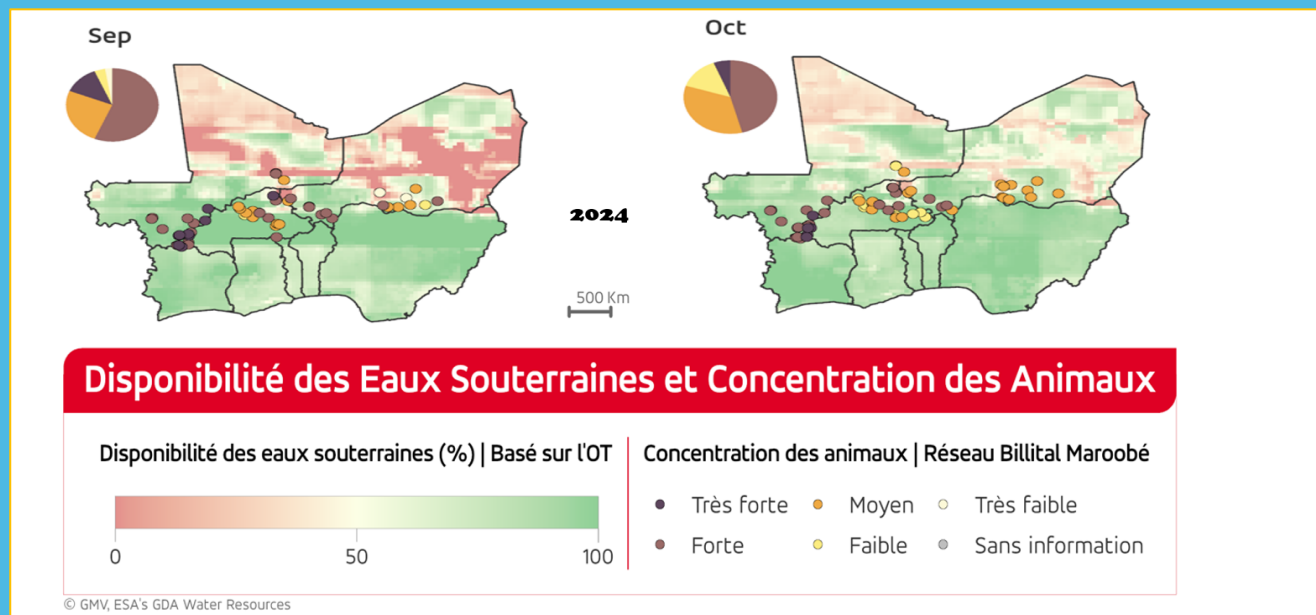
Les corridors traditionnels de transhumance ont été largement empruntés, notamment ceux reliant les régions de Sikasso, Tillabéri, Niamey et Tahoua, traduisant une dynamique marquée de retour vers le Sahel central.

Cette phase de concentration animale appelle à une vigilance accrue, notamment pour la gestion des ressources naturelles et la prévention des risques sanitaires liés à la promiscuité animale.



SUIVI DES EAUX SOUTERRAINES GRACE AUX DONNEES SPATIALES :

Étude facilitée par le FIDA et financée par l'Agence Spatiale Européenne dans le cadre du programme Global Development Assistance - GDA)



♦ **Septembre 2024 : disponibilité contrastée**

Les données satellitaires révèlent une situation encore contrastée. Les zones nord du Sahel central, notamment au Mali et au Niger, apparaissent en rouge et beige, traduisant une faible disponibilité en eaux souterraines. Les troupeaux se concentrent alors autour de quelques poches hydriques résiduelles, identifiées par des cercles pourpres et orangés, principalement dans les régions centrales et méridionales.

Cette configuration reflète une forte pression sur les ressources, avec des risques accrus de conflits d'usage et de saturation des points d'eau.

♦ **Octobre 2024 : amélioration sensible de la recharge**

En octobre 2024, la situation s'améliore nettement grâce aux pluies de fin de saison, qui ont permis une recharge plus homogène des nappes.

Les teintes vertes visibles sur les cartes s'étendent vers le centre du Niger et le plateau malien, traduisant cette reprise.

Les troupeaux, auparavant regroupés, se dispersent progressivement sur les plaines régénérées, réduisant la pression sur les points d'eau traditionnels.

Les cercles jaunes et orangés signalent une concentration animale plus équilibrée, témoignant d'une meilleure accessibilité aux ressources hydriques.

♦ **Septembre–octobre 2025 : stabilisation et résilience accrues**

Un an plus tard, les données de septembre–octobre 2025 confirment une dynamique plus stable et résiliente.

Les cartes indiquent une recharge soutenue des aquifères sur l'ensemble du Sahel central, avec une homogénéité accrue dans la disponibilité des eaux souterraines.

Les zones historiquement critiques du nord du Mali et du Burkina Faso se sont réduites, tandis que les régions intermédiaires du Niger affichent une amélioration notable.

Les troupeaux sont désormais mieux répartis, avec une concentration moyenne à forte dans les zones à vocation pastorale, traduisant une meilleure adaptation des transhumants aux conditions hydriques post-pluviales.

♦ **Interprétation**

En septembre, la concentration animale reste marquée autour des poches d'eau limitées, tandis qu'en octobre, les effets cumulés des pluies favorisent une recharge homogène des nappes et une dispersion plus équilibrée des troupeaux.

La comparaison entre 2024 et 2025 met en évidence une progression significative dans la recharge des nappes souterraines et dans la gestion des flux pastoraux, illustrant une meilleure résilience hydrique des territoires sahéliens.

➤ Etat des lieux généraux

Sur l'ensemble de la zone d'étude, la grande majorité des ruminants (77 %) présentent un bon état corporel (*cercles vert foncé*), principalement observé dans le sud du Mali, le sud du Niger et le Centre-Nord du Burkina Faso.

Environ 19 % des animaux affichent un état passable (*vert clair*), répartis autour de Sikasso, Gao, ainsi que dans le Nord et le Centre-Nord du Burkina Faso. Seuls deux cas d'état corporel médiocre (*jaune*) ont été signalés, près de Gao (Mali) et Boussouma (Burkina Faso), tandis qu'aucun cas d'état critique n'a été rapporté à cette période.

La carte ne montre pas non plus de cas d'embonpoint très élevé, traduisant un niveau d'alimentation stable mais non excédentaire.

Par ailleurs, des poches de sécheresse ont été signalées à Tillabéri, Sikasso, Gao, ainsi que dans le Nord et le Centre-Nord du Burkina Faso, bien que l'embonpoint animal y demeure globalement satisfaisant.

➤ Cas de mortalité animale signalés

Des cas de mortalité animale ont été recensés dans plusieurs communes du Sahel central, notamment dans les régions de Sikasso (Mali) et de Tillabéri et Tahoua (Niger). Les foyers les plus récurrents se concentrent autour de Torodi, avec au moins quatre signalements, ainsi qu'à Tchintabaraden, où trois cas ont été recensés. Ces zones apparaissent comme des points critiques, traduisant une forte pression sur les ressources ou la présence de facteurs aggravants tels que les maladies animales, les conflits d'usage ou le stress hydrique.

Au Mali, les communes de Danderesso, Zégoua et Misseni (région de Sikasso) sont également concernées, bien que de façon moins répétitive. Ces cas pourraient être liés à une saturation des parcours ou à une baisse ponctuelle de la qualité fourragère. Dans la région de Tahoua, les communes de Bangui, Sabon Guida, Tamaya et à nouveau Tchintabaraden présentent des cas dispersés mais préoccupants, suggérant une vulnérabilité persistante malgré la recharge hydrique observée en octobre.

➤ Analyse et interprétation des dynamiques pastorales

La majorité des transhumants sont désormais stabilisés dans leurs terroirs d'attache, grâce à une bonne disponibilité en eau et en pâturages. Cette stabilisation réduit les ventes de détresse, améliore l'état corporel du cheptel, et permet aux ménages pastoraux de réorienter leurs ressources vers les soins vétérinaires, l'entretien des infrastructures et la diversification des activités. Cependant, la présence de foyers de mortalité animale et de zones affectées par la sécheresse rappelle que la résilience des systèmes pastoraux demeure fragile. Les éleveurs font face à des défis persistants.

➤ **Comparaison de l'état corporel des ruminants : amélioration relative mais fragile**

Catégorie d'état corporel	Mars-Avril 2025	Mai-Juin 2025	Juillet-août 2025	Septembre-octobre 2025	Évolution
Très bon	0 %	1 %	0 %	0 %	Stable
Bon	16 %	15 %	58 %	77 %	📈 Augmentation significative
Passable	68 %	76 %	39 %	19 %	📉 Baisse significative
Médiocre	13 %	7 %	3 %	4 %	📈 Légère augmentation
Critique	3 %	1 %	0 %	0 %	Stable

La période de septembre-octobre 2025 marque une consolidation de la disponibilité de ressources pastorales. Les conditions se sont nettement améliorées par rapport à juillet-août, et la majorité du cheptel présente désormais un bon état corporel.

Les zones de retour (Sahel central) doivent être prioritairement ciblées pour les appuis vétérinaires, fourragers et de régulation des flux.

Les zones de retour du Sahel central doivent être prioritairement ciblées pour des appuis vétérinaires, fourragers et des actions de régulation des flux de transhumance, afin de préserver les acquis et anticiper les risques liés à la saison sèche.

➤ **Corrélation entre l'état corporel du cheptel et les facteurs de résilience pastoral**

Indicateur	Tendance observée (sept-oct 2025)	Corrélation avec l'état corporel	Interprétation opérationnelle
<i>Disponibilité des eaux souterraines</i>	Recharge modérée à forte dans les zones pastorales	Positive (embonpoint bon à passable dans 96 % des cas)	L'accès à l'eau favorise la stabilisation et la vigueur du cheptel
<i>Régénération des pâturages</i>	Bonne dans les zones méridionales et intermédiaires	Positive (zones vertes = embonpoint bon)	Les pâturages régénérés soutiennent la reprise corporelle des animaux et la mobilité contrôlée des animaux
<i>Stabilisation des transhumants</i>	Majoritaire dans les terroirs d'attache	Positive (moins de stress corporel)	La diminution des déplacements améliore la récupération physique et la condition générale des ruminants.
<i>Cas de mortalité animale</i>	Localisés (Torodi, Tchintabaraden, Sikasso)	Négative (zones de mortalité = embonpoint médiocre ou passable)	Les Pressions locales sur les ressources et les risques sanitaires restent à surveiller de près
<i>Sécheresse ou tension hydrique</i>	Poches critiques (Tillabéri, Gao, Centre-Nord)	Corrélation mixte (embonpoint parfois bon malgré la sécheresse)	Les animaux montrent une résilience corporelle, mais vulnérabilité structurelle demeure élevée

<i>Prix du fourrage / ventes de détresse</i>	En baisse dans les zones stabilisées	Positive indirecte (moins de ventes = embonpoint maintenu)	La stabilisation des prix et la réduction des ventes de détresse permettent de conserver un cheptel en meilleure condition
<i>Accès aux soins vétérinaires</i>	Variable selon les zones	Corrélation indirecte (zones avec soins = embonpoint meilleur)	Il est nécessaire de renforcer les services vétérinaires dans les zones à embonpoint passable

Ce tableau illustre la relation étroite entre les conditions environnementales, économiques et sanitaires et l'état corporel.

Il permet d'identifier les leviers prioritaires d'action notamment la gestion de l'eau, l'entretien des pâturages et le renforcement des services vétérinaires afin d'anticiper les risques et de soutenir la résilience des ménages pastoraux



PHENOMENES NATURELS & ANTHROPIQUES

➤ Feux de brousse

Les feux de brousse demeurent un phénomène récurrent dans les régions sahéliennes, souvent déclenchés par des activités humaines (brûlis agricoles, chasse, défrichement) ou aggravés par des conditions climatiques extrêmes (sécheresse, vents forts). Leur survenue entraîne des impacts significatifs sur les écosystèmes, les moyens de subsistance des ménages d'éleveurs et d'agriculteurs, ainsi que sur la sécurité alimentaire locale et régionale.

Région/Pays	Présence de feux	Observations clés
Tillabéri (Niger)	Oui, plus de 5 cas actifs	Zone la plus touchée ; foyers dispersés mais récurrents ; impact important sur les parcours pastoraux
Gao (Mali)	Oui, au moins 4 cas	Foyers concentrés dans le nord ; liés à la saturation des parcours post-pluie
Tahoua (Niger)	Oui, 2 cas	Apparition tardive ; probablement liée aux mouvements de la transhumance et à la régénération rapide de la végétation
Sikasso (Mali)	Oui, 3 cas recensés	Feux localisés dans des zones agricoles ; risques pour les pâturages de retour
Séno (Burkina Faso)	Oui, des cas isolés	Feux liés à la sécheresse localisée ; vigilance recommandée
Hodh Chargui (Mauritanie)	Oui, 2 foyers recensés	465 km ² brûlés ; baisse par rapport à 2024 grâce aux efforts communautaires de prévention
N'Zérékoré (Guinée)	Oui, dans la réserve de Ziama	Feux sous contrôle ; mesures conservatoires mises en œuvre
Moundou et Mayo-Kebbi (Tchad)	Oui, plusieurs foyers dans le sud et l'Est	Zones d'élevage affectées ; feux liés à la pression pastorale croissante
Togo	Oui, 1 cas	Fréquence en baisse ; foyers résiduels liés à la chasse et à certaines pratiques agricoles
Côte d'Ivoire	Oui, 1 cas	Fréquence en baisse dans le Bounkani; situation globalement maîtrisée.



® Analyse

La période septembre–octobre 2025 montre une tendance globalement stable, avec des cas isolés mais persistants dans certaines zones du Sahel central.

Les efforts communautaires et les campagnes de sensibilisation à la prévention des feux semblent produire des effets positifs, notamment en Mauritanie et en Côte d'Ivoire, où les surfaces brûlées ont diminué.

Cependant, des risques récurrents persistent dans les zones de forte densité pastorale (Tillabéri, Gao, Tahoua), appelant à un renforcement de la veille communautaire et à une coordination accrue entre services forestiers, pastoraux et autorités locales

® Projection et évolution des feux de brousse en novembre-décembre 2025 :

Les projections indiquent, pour la période novembre-décembre 2025, une intensification probable des feux de brousse dans plusieurs pays du Sahel central, notamment le Niger, le Mali, le Burkina Faso, la Mauritanie et le Tchad. Les zones de couloirs pastoraux et les territoires à forte biomasse végétale apparaissent particulièrement exposés. Cette période correspond historiquement au pic annuel des feux de brousse, en lien avec : (i) la fin de la saison des pluies ; (ii) le dessèchement rapide de la végétation ; (iii) et le début des mouvements de transhumance. Les zones ayant connu une forte régénération végétale entre juillet et octobre sont les plus vulnérables.

Les feux peuvent être d'origine spontanée (conditions climatiques) ou anthropique (brûlis agricoles, chasse, ouverture de parcours).

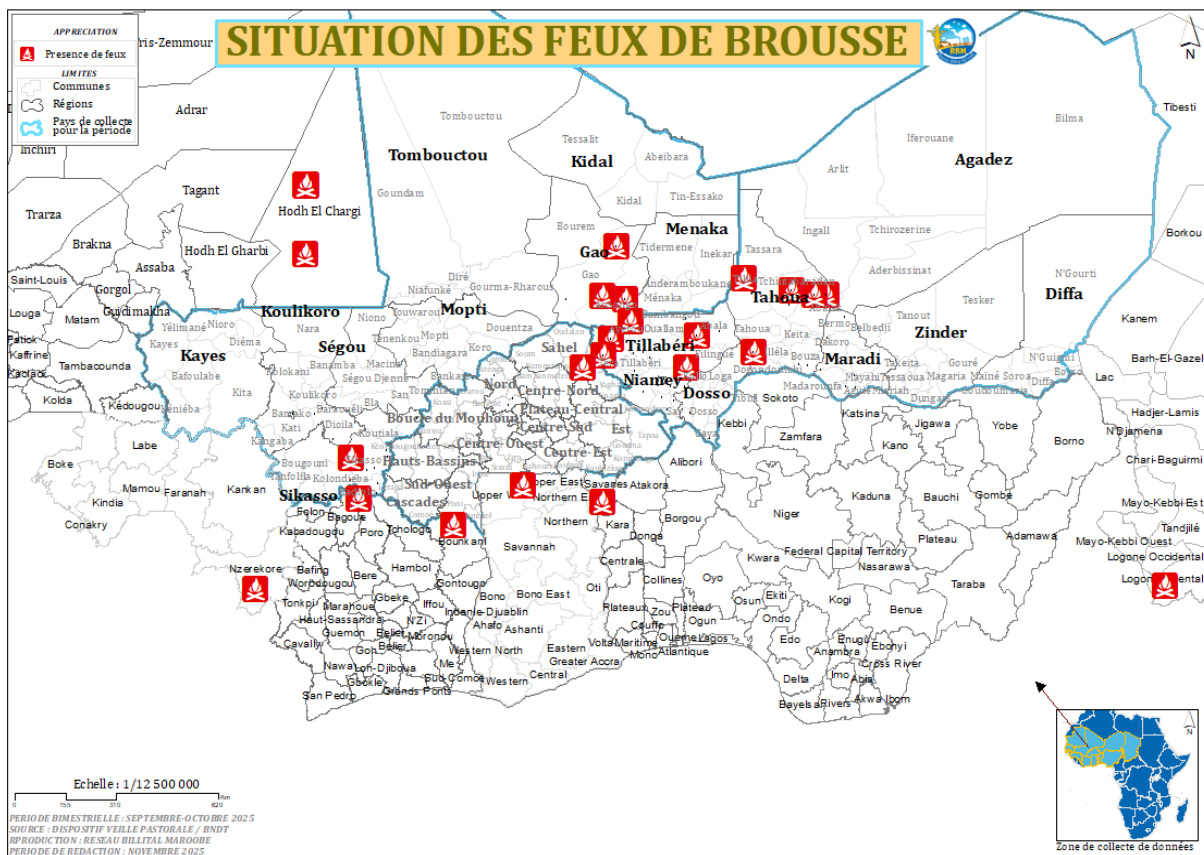
Les impacts attendus incluent :

- ✓ la perte de fourrage et la dégradation des pâturages,
- ✓ le déplacement forcé des troupeaux,
- ✓ la montée des conflits d'usage,
- ✓ et une augmentation des risques sanitaires liés au stress animal et à la fumée.

® Comparaison des feux de brousse sur cinq (05) périodes

L'analyse des tendances de janvier à décembre (projection) 2025 montre une dynamique contrastée, marquée par une crise aiguë au premier semestre, suivie d'une accalmie temporaire puis d'une recrudescence progressive en fin d'année.

PERIODES	SURVENANCE
Janvier-février 2025	Apparition des premiers signaux d'alerte : foyers localisés dans plusieurs zones pastorales, sans propagation majeure. Le stress hydrique et les brûlis précoces constituent les principaux facteurs de risque.
Mars-avril 2025	Phase critique : forte recrudescence des feux au Niger (Tillabéri, Tahoua), au Burkina Faso (Sahel) et au Mali (Sikasso). ➡ +193 % de superficie brûlée à Tillabéri ; pertes de pâturages (-15 % à Sikasso) ; tensions intercommunautaires accrues et décès d'animaux (Soudégaïé, Niger). Dans le Golfe de Guinée, les feux sont amplifiés par l'agriculture extensive, l'orpaillage et les brûlis non contrôlés.
Mai-juin 2025	Net recul des feux grâce à l'installation progressive de la saison pluvieuse. Les foyers résiduels restent limités (Centre-Nord Burkina, Sud Mali). Période d'accalmie naturelle, propice au suivi post-crise
Juillet-août 2025	Ralentissement confirmé sous l'effet des pluies. Peu de départs de feu, mais nécessité d'un suivi préventif pour éviter les reprises localisées.
Septembre-octobre 2025	Reprise modérée dans les zones de retour pastoral (Tillabéri, Gao, Tahoua, Sikasso). Feux liés à la régénération végétale et à la saturation des parcours. Risques accrus dans les zones transfrontalières.
Novembre-décembre 2025	Seconde vague anticipée : départs des transhumants, dessèchement des pâturages, pratiques de brûlis non contrôlées. Risques élevés dans les zones de forte biomasse (Tahoua, Centre-Nord, Gao, Hodh Chargui).



Carte n°6 : Situations des feux de brousse et survenance des inondations.

La mobilité du bétail réduit l'accès aux ressources fourragères et accentué les risques de conflits d'usage dans les zones pastorales.

Cette recrudescence des feux de brousse en septembre-octobre 2025 pourrait entraîner une crise fourragère localisée dans les zones les plus touchées, notamment à Tahoua, Tillabéri et Zinder. La perte de pâturages combinée à la mortalité animale observée risque de perturber les transhumances (descente des éleveurs) de fin d'année, d'augmenter les ventes de détresse et de renforcer la pression sur les zones de repli pastorales.

Il est recommandé de renforcer les mécanismes communautaires de surveillance des feux, d'appuyer les comités locaux de gestion des ressources pastorales, et de mobiliser des interventions ciblées en fourrage d'urgence dans les communes les plus affectées. Une cartographie rapide des zones brûlées et une coordination transfrontalière sont également nécessaires pour anticiper les tensions et sécuriser les parcours pastoraux en novembre-décembre.



➤ Survenance des inondations

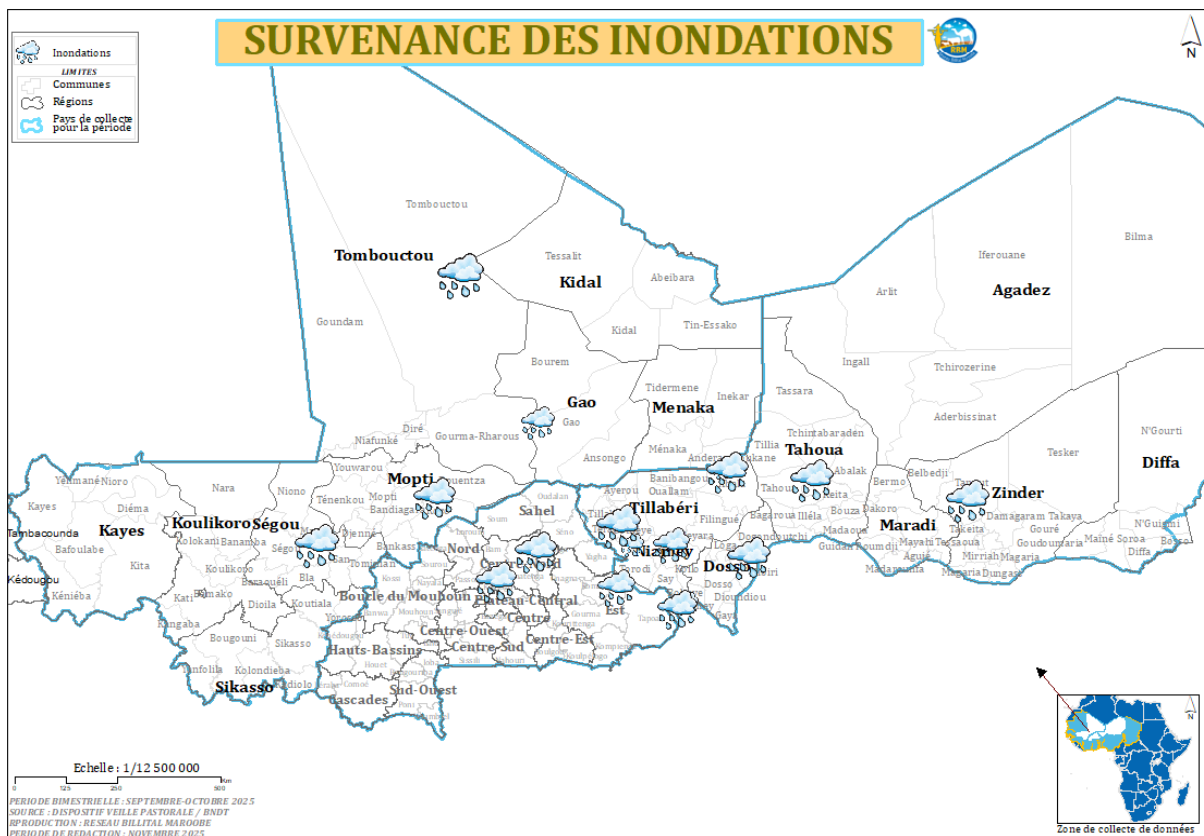
La période de septembre à octobre 2025 a été marquée par des inondations d'une grande ampleur dans plusieurs pays du Sahel central, en particulier au Niger, au Burkina Faso et au Mali.

Ces événements hydrométéorologiques résultant de pluies intenses ont provoqué d'importants dégâts sur les infrastructures, les habitats, les ressources pastorales et les moyens d'existence des populations rurales.

- Au Niger, les crues du fleuve Niger et la saturation des sols ont affecté plusieurs milliers de personnes dans huit régions, avec des impacts majeurs à Torodi, Tillabéri, Dosso, Niamey, Téra, Gaya, Zinder et Tahoua.
- Au Burkina Faso, des cumuls pluviométriques excédentaires ont entraîné des inondations importantes à Ouagadougou, Kaya, Fada N'Gourma, ainsi que dans les régions du Centre-Nord et de l'Est.
- Au Mali, les zones de Mopti, Ségou, Tombouctou et Gao ont été touchées par des inondations fluviales et urbaines, notamment dans le delta intérieur du Niger.

Ces épisodes ont mis en lumière la vulnérabilité structurelle des zones riveraines, notamment dans les bassins versants du Gourma et du Mouhoun, où la pression démographique, la déforestation et le manque d'aménagements aggravent les risques. Ils ont également entraîné des conséquences sanitaires et pastorales notables, liées à la stagnation des eaux, à la contamination des points d'eau, à la dégradation des pâturages, et dans certains cas, à des mortalités de petits ruminants.

Face à cette situation, une coordination renforcée entre acteurs locaux, humanitaires et services techniques s'impose pour limiter les impacts, renforcer la prévention et anticiper les crises secondaires dans les zones les plus exposées.



Carte n°7 : Survenance des inondations.

➤ Synthèse nationale des inondations (septembre-octobre 2025)

Niger

- Période : Jusqu'au 26 septembre 2025
- Localités touchées : Torodi, Tillabéri, Dosso, Niamey, Téra, Gaya, Zinder, Tahoua
- Impact : Selon le *Comité national de prévention et de gestion des inondations (CNPGI)*, 57 381 ménages, soit 438 110 personnes, ont été affectés dans les huit régions du pays.
- Causes principales : Crues du fleuve Niger, saturation des sols et pluies excédant largement les normales saisonnières.

Burkina Faso

- Période : Septembre 2025
- Localités touchées : Ouagadougou, Kaya, Fada N’Gourma, Centre-Nord, Est
- Observations : Des cumuls pluviométriques excédentaires ont été enregistrés, atteignant jusqu'à +200 % par rapport à la normale (source : *AGRHYMET*).
- Conséquences : Routes coupées, habitations inondées, pertes de bétail et déplacements temporaires de populations.

Mali

- Période : Septembre-début octobre 2025
- Localités touchées : Mopti, Ségou, Tombouctou, Gao
- Effets : Inondations fluviales et urbaines concentrées autour du delta intérieur du Niger.
- Dégâts observés : Détérioration d'infrastructures rurales, contamination des points d'eau et risques sanitaires accrus pour les populations et le cheptel (*services techniques nationaux et relais communautaires du Mali*).



ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

➤ Prix moyens des produits agropastoraux dans les pays du Sahel central

® État des lieux général

Les prix moyens des produits agropastoraux relevés en novembre 2025 dans les pays du Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger) montrent des disparités significatives entre les marchés nationaux.

Ces écarts s'expliquent principalement par :

- ✓ la dynamique pastorale et commerciale propre à chaque pays,
- ✓ les conditions climatiques et la disponibilité des ressources fourragères,
- ✓ ainsi que les tensions locales sur les marchés et les coûts de production.

F CFA	Bovin mâle adulte	Ovin mâle adulte	Caprin mâle adulte	Aliment du bétail sac	Prix moyen mil Kg	Prix moyen Sorgho Kg	Prix moyen maïs Kg	Prix moyen riz Kg	Main d'œuvre journalière	Prix moyen sucre 1Kg	Boule industriel de savon	Taille échantillon
BURKINA FASO	262500	70000	25500	11750	380	300	280	550	1750	750	400	40
MALI	305000	95500	48000	12500	305	235	220	525	2250	675	325	65
NIGER	225000	55000	27500	8500	250	225	200	475	2150	725	250	130
Moyenne régionale	245000	67000	33500	8500	270	225	215	525	2100	675	325	TOTAL = 235



Main-d'œuvre journalière

- ✓ Burkina Faso : 1 750 F
- ✓ Mali : 2 250 F
- ✓ Niger : 2 150 F

Le coût de la main-d'œuvre est le plus élevé au Mali, ce qui peut influencer à la hausse les coûts de production agropastorale.

Produits de consommation courante

- ✓ Riz : Relativement stable entre 475 et 550 F, avec une moyenne régionale à 525 F/kg.

- ✓ Sucre : Burkina (750 F) ; Mali (675 F) ; Niger (725 F).
- ✓ Savon : Burkina (400 F) ; Mali (325 F) ; Niger (250 F).

Les biens de consommation sont plus chers au Burkina Faso, à l'exception du sucre, légèrement plus coûteux au Niger.

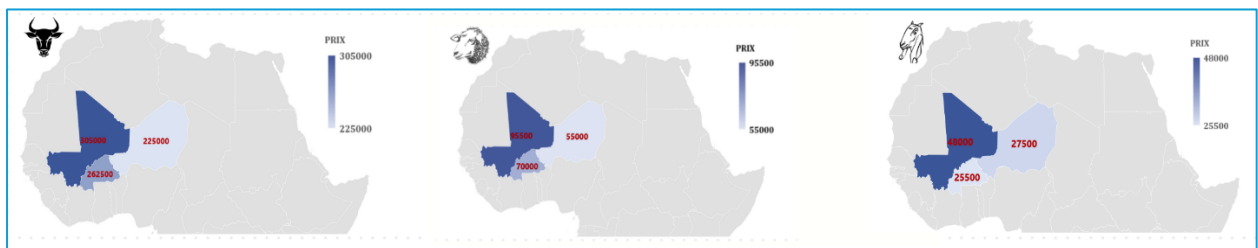
Prix des céréales et des intrants

- ✓ Aliment bétail (sac) : Niger = 8 500 F (le plus bas) ; Mali = 12 500 F (le plus élevé).
→ Le coût d'alimentation animale est 1,5 fois plus élevé au Mali qu'au Niger.
- ✓ Mil : Burkina (380 F) ; Mali (305 F) ; Niger (250 F).
- ✓ Sorgho : Burkina (300 F) ; Mali (235 F) ; Niger (225 F).
- ✓ Maïs : Burkina (280 F) ; Mali (220 F) ; Niger (200 F).

Les prix des céréales sont systématiquement plus élevés au Burkina Faso, traduisant une tension sur les marchés intérieurs ou une demande accrue.

Prix du bétail (mâles adultes)

- ✓ Bovins : Les prix les plus élevés sont observés au Mali, suivis du Burkina Faso et du Niger.
→ Cela reflète une demande urbaine soutenue et des flux d'exportation actifs au Mali.
- ✓ Ovins et caprins : Même tendance : les prix les plus bas sont enregistrés au Niger, qui reste le marché le plus accessible pour les petits ruminants.



Carte n°8 : Prix moyens comparatifs des trois espèces (ruminants) par pays.

➤ Termes de l'échange (TdE)

Un terme de l'échange (TdE) est considéré comme favorable pour l'éleveur lorsque la vente d'un animal lui permet d'acheter une quantité suffisante de denrées alimentaires de base, principalement des céréales, afin de couvrir les besoins essentiels de son ménage et de son troupeau.

L'analyse des termes de l'échange permet ainsi de mesurer la capacité économique des éleveurs à subvenir à leurs besoins alimentaires à travers la vente de leur cheptel.

Dans cette approche, les prix moyens des caprins sont comparés aux prix moyens du kilogramme de mil, céréale de base la plus consommée dans les zones suivies durant la période. En divisant le prix moyen d'un caprin par le prix du mil, on obtient le nombre de kilogrammes de mil qu'un éleveur peut acheter avec la vente d'un seul animal. Ce ratio constitue un indicateur clé pour évaluer le pouvoir d'achat pastoral et classer les régions selon le niveau de leurs TdE.

Le choix du caprin comme référence repose sur son rôle central dans les ventes saisonnières : il est souvent l'animal le plus vendu par les ménages pastoraux pour répondre à leurs besoins alimentaires immédiats, ce qui en fait un baromètre fiable du pouvoir d'achat en vivres.

Région	Calcul des TE	Résultats	
Moyenne régionale comparative.	$33\,500 \div 311 = 107 \text{ Kg de mil ;}$	—	Repère de tendance, non normatif
Burkina Faso	$25\,500 \div 380 = 67 \text{ kg de mil ;}$	TdE Défavorable	Pouvoir d'achat limité, risque de ventes de détresse
Mali	$48\,000 \div 305 = 157 \text{ kg de mil ;}$	TdE Favorable	Bonne valorisation du cheptel, accès facilité aux vivres
Niger	$27\,000 \div 250 = 108 \text{ kg de mil ;}$	TdE Stable	Equilibre relatif entre prix du bétail et des céréales

En rappel, la moyenne régionale comparative n'est ni une norme ni un seuil de référence opérationnel.

Elle sert principalement à indiquer une tendance générale et à faciliter les comparaisons inter-pays, notamment dans le cadre des bulletins régionaux ou des synthèses harmonisées.

® Interprétation

- Burkina Faso, **TdE défavorable** :

Les éleveurs doivent vendre plusieurs caprins pour couvrir leurs besoins alimentaires de base, traduisant un pouvoir d'achat affaibli et une résilience économique fragile.

- Mali, **TdE très favorable** :

La vente d'un seul caprin permet d'acheter une quantité importante de mil, signe d'une forte valorisation du cheptel et d'une meilleure sécurité alimentaire pour les ménages pastoraux.

- Niger, **TdE stable** :

Les éleveurs parviennent à maintenir un équilibre entre offre animale et demande céréalière, mais demeurent vulnérables aux fluctuations de prix et aux tensions saisonnières des marchés.

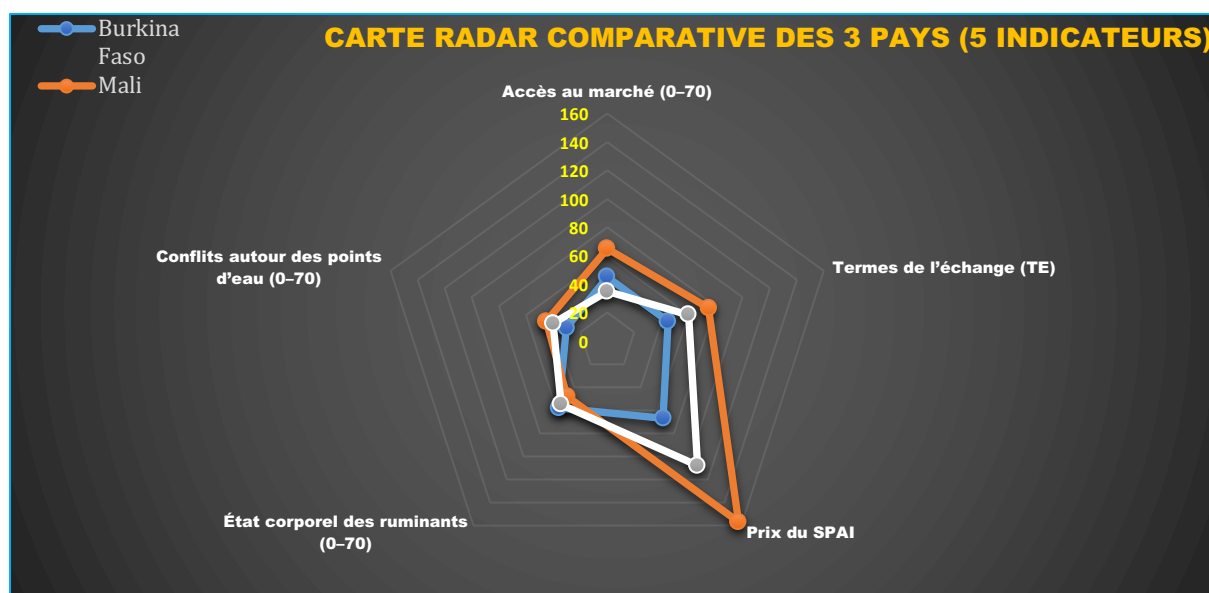


Figure n°3 : Toile d'araignée des données projetées par indicateur.

- **Accès aux marchés :**

Le Mali se distingue par une meilleure fluidité commerciale, facilitant l'écoulement du bétail et l'approvisionnement en produits alimentaires pour les éleveurs.

- Termes de l'échange (TdE) :

Le Mali affiche également le meilleur pouvoir d'achat pastoral, un caprin permettant d'acquérir une quantité significative de vivres, notamment de mil.

- Prix du SPAI (effet inverse) :

Le Niger présente les prix les plus bas des aliments bétail, une situation potentiellement favorable aux éleveurs, mais qui peut aussi traduire une tension sur l'offre ou une pression sur les marchés locaux.

- État corporel du cheptel :

Le Burkina Faso arrive en tête, signe d'une bonne récupération post-pluviale et d'une disponibilité encore satisfaisante des ressources pastorales.

- Tensions autour des points d'eau :

Le Burkina Faso demeure globalement calme, tandis que le Mali enregistre des tensions plus fréquentes liées à la concentration animale et à la compétition pour l'accès à l'eau.

CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU SAHEL

® Conclusion et perspectives opérationnelles

La période de septembre-octobre 2025 a été marquée par une vulnérabilité accrue des systèmes pastoraux et agropastoraux dans plusieurs régions du Sahel central. Malgré une fin de saison pluvieuse globalement favorable à la régénération des pâturages, les conditions de mobilité du cheptel sont demeurées fortement contraintes par des facteurs structurels (accès limité au SPAI, enclavement des zones pastorales) et sécuritaires (conflits, vols, restrictions de circulation).

Les termes de l'échange (TdE) se sont détériorés dans plusieurs zones, sous l'effet conjugué :

- de la hausse des prix des céréales,
- et de la baisse de la valeur marchande des petits ruminants, particulièrement sur les marchés secondaires.

Le SPAI est resté faiblement accessible dans les zones enclavées, accentuant la pression sur les ressources locales et la vulnérabilité des ménages pastoraux.

Les tensions agro-pastorales se sont intensifiées dans les zones de retour de transhumance, avec :

- des conflits récurrents autour des points d'eau et des pâturages,
- et une recrudescence des vols de bétail, notamment dans les communes de Gao, Djibo et Bankilaré.

® Perspectives opérationnelles

Pour atténuer les vulnérabilités observées et renforcer la résilience des éleveurs, il est essentiel de mettre en œuvre des mesures ciblées, à la fois immédiates et structurelles, adaptées aux réalités locales.

i. Renforcement immédiat

- Déploiement d'équipes vétérinaires mobiles dans les zones à triple vulnérabilité.

- Distribution ciblée de SPAI dans les communes enclavées et à forte concentration animale.

ii. Stabilisation des marchés

- Subvention ciblée sur les céréales et les intrants stratégiques (SPAI, médicaments vétérinaires).
- Appui logistique aux marchés secondaires pour améliorer la fluidité des échanges et réduire les disparités de prix.

iii. Réduction des tensions communautaires

- Renforcement des mécanismes de médiation locale dans les zones de retour de transhumance.
- Sécurisation et balisage des points d'eau et couloirs pastoraux stratégiques.
- Consolidation des comités locaux de veille et d'alerte précoce, afin d'assurer une réponse rapide et concertée aux signaux de crise.

En somme, la consolidation des acquis post-pluviaux et la prévention d'une nouvelle détérioration des conditions pastorales exigent une coordination renforcée entre acteurs institutionnels, communautaires et humanitaires.

L'enjeu majeur demeure la stabilisation durable des moyens d'existence pastoraux, fondée sur une approche intégrée liant urgence, relèvement et prévention.





Réalisé avec l'appui technique et financier



Investir dans les populations rurales



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



Réseau Billital Maroobe :
BP : 10 648 Niamey, Niger - Tél : +227 20 74 11 99
www.maroobe.com